

Né à Munich en 1942, il va rencontrer Klaus Kinski à l'âge de 12 ans, avec qui lui et sa famille partageront un appartement. Herzog déclare plus tard qu'il sut à ce moment-là qu'il serait réalisateur, et le dirigerait. Il vole une caméra 35 mm deux ans plus tard, et entreprend de se former à l'aide d'une encyclopédie sur le cinéma. Après avoir proclamé le manifeste d'Oberhausen qui lancera le Nouveau Cinéma allemand, auprès de réalisateurs comme Fassbinder ou Wim Wenders, il obtient la reconnaissance internationale en 1972 avec *Aguirre, la colère de Dieu*. Klaus Kinski collabore avec lui pour la première fois dans ce film dénonçant la folie impérialiste. Le tournage, dans la forêt amazonienne, fut mouvementé. La difficulté d'une telle entreprise et les nombreuses tensions entre Herzog et Kinski sont représentatives des tournages suivants, et de ce qui fait la particularité de ce réalisateur. Excessifs et marginaux, ces qualificatifs décrivent en effet aussi bien les personnages traités par Herzog que ses tournages. Il retrouve Kinski dans *Nosferatu, fantôme de la nuit* (1979), *Woyzeck* (1979) et *Fitzcarraldo* (1982). Il fait également tourner Bruno S. autre acteur atypique ayant passé les trente premières années de sa vie en hôpital psychiatrique et en prison, dans deux longs métrages : *L'Enigme de Kaspar Hauser* (1974) et *La Ballade de Bruno* (1977). Après avoir réalisé le documentaire *Ennemis intimes* en 1999, traitant de Kinski et de leur relation, il semble s'être assagi, même si ses personnages restent hauts en couleur. Il tourne ainsi en 2005 le documentaire *Grizzly man*, et dirige Christian Bale en 2007 pour *Rescue Dawn*. Réalisateur de génie dans sa folie et sa démesure, Werner Herzog est désormais un pilier du patrimoine cinématographique mondial.



Vos séances en Région Centre

Montrichard/Le Régent - jeudi 14 mai à 15h et 21h
Orléans/Les Carmes - samedi 16, dimanche 17 et lundi 18 février à 18h
Le Blanc/Le Studio République - jeudi 21 mai à 21h
Château-Renard/Le Vox - mardi 26 mai à 20h30
Chinon/Le Rabelais - jeudi 28 mai à 20h30

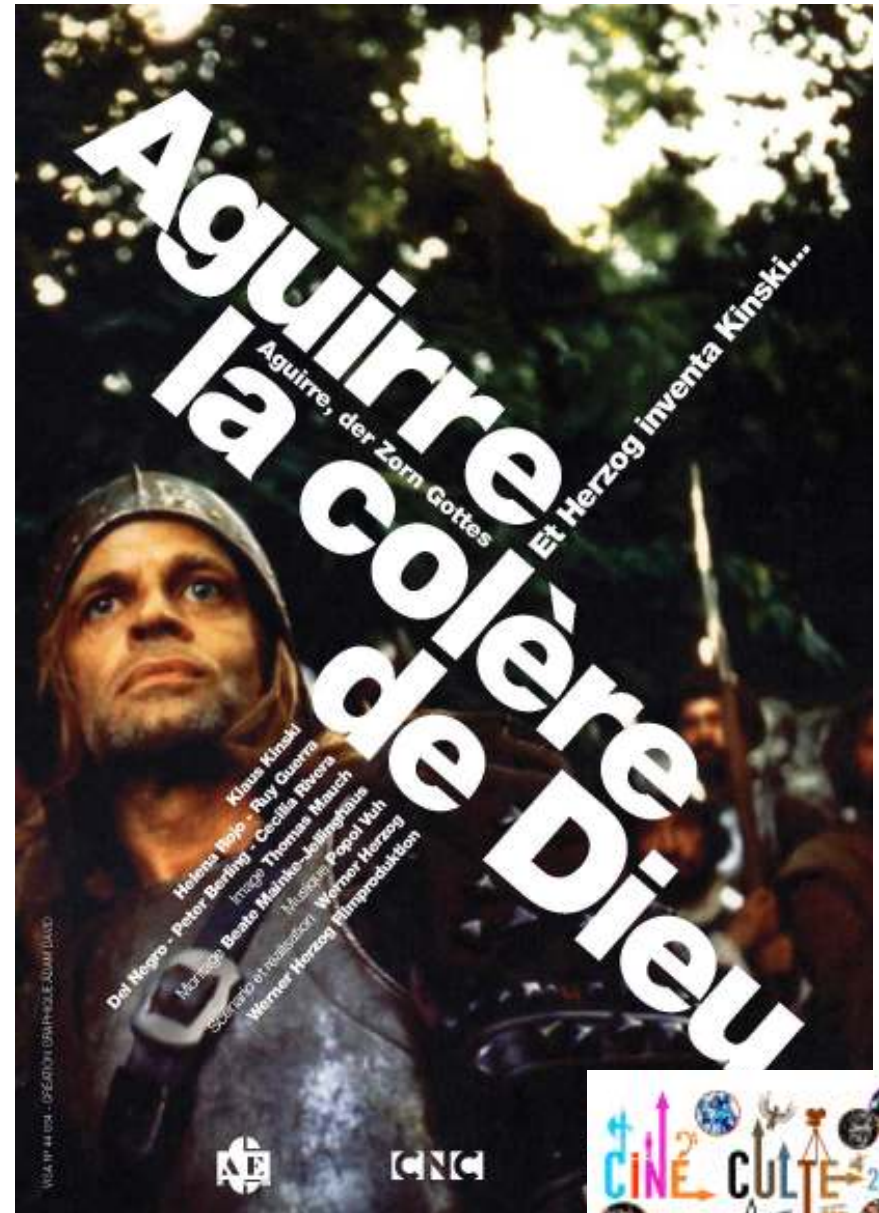
Fiche technique

Réalisation : Werner Herzog - **Scénario :** Werner Herzog d'après le journal du moine Gaspar de Carvajal - **Allemagne** -1972 - **durée** 1h33 - **Visa :** 44 034

Fiche artistique

Klaus Kinski : Don Lope de Aguirre - **Helena Rojo :** Inez de Atienza - **Ruy Guerra :** Pedro de Ursua - **Cecilia Rivera :** Flores de Aguirre - **Del Negro :** Gaspar de Carjaval et 270 indigènes de la Coopérative de Lauramarca (Pérou)

L'Association des Cinémas du Centre et votre salle de cinéma vous proposent un rendez-vous avec un film culte



Ciné Culte vous est proposé par l'A.C.C., avec le soutien du Conseil Régional du Centre et de la D.R.A.C. Centre et avec le concours de l'A.D.R.C. Répertoire.



Document édité par l'ACC—IPNS

En 1560, une troupe de conquistadors espagnols descend de la montagne à la recherche de l'Eldorado. Mais l'équipée s'enlise dans les marais. Une plus petite expédition est alors constituée, placée sous la conduite de Pedro de Ursua et de son second, Lope de Aguirre, qui devra reconnaître l'aval du fleuve sur des radeaux. Aguirre, aventurier ambitieux et brutal, manoeuvre habilement pour proposer à ses compagnons un nouveau chef, le falot Fernando de Guzman, promu solennellement "empereur du Pérou et de l'Eldorado"...

Tragique épopée.

En 1560, une expédition -espagnole quitte les hauts plateaux péruviens pour s'enfoncer dans la forêt amazonienne à la recherche du mythique Eldorado. L'entreprise est démente mais Aguirre, commandant en second, refuse de renoncer. Il renverse son chef et prend la tête du groupe. Dès lors, ses hommes devront le suivre, quoi qu'il en coûte, jusqu'au tréfonds de sa folie.

Dès la scène d'ouverture - la procession des conquérants, minuscules silhouettes sur les flancs d'une montagne gigantesque surgissant des brumes -, Herzog donne aux paysages une place écrasante. Dans ce décor grandiose, il arbitre non sans cruauté le combat -inégal entre les hommes et la nature.

De naufrages en attaques d'Indiens, ce chef-d'oeuvre au lyrisme cru a toutes les apparences d'un film d'aventures. Il est bien plus que cela : une charge inspirée contre la furie d'un monde gangrené par la volonté de puissance et le rêve de pureté qui en découle.

Poème hypnotique, épopée tragique, *Aguirre* est aussi, comme *Fitzcarraldo*, tourné dix ans plus tard, le portrait saisissant d'un explorateur mégalomane et illuminé. Vampirisé par son personnage, Klaus Kinski fascine jusqu'à la fameuse scène finale. Les yeux exorbités, le corps défait, l'acteur erre parmi les singes et les cadavres. Pathétique souverain régnant sur son radeau de la Méduse, il est possédé, corps et âme habité par la colère de Dieu.

Mathilde Blottière, *Télérama*, Samedi 22 novembre 2008

« Pour son sixième long métrage, le réalisateur allemand Werner Herzog a choisi une histoire dont le point de départ lui a été donné par un livre d'enfants : les aventures d'un noble espagnol perdu en Amazonie lors de la conquête. S'il lui donne l'apparence d'une chronique réaliste tenue par un moine durant une expédition dans la forêt, la quasi-totalité du récit est une fiction entièrement écrite par Herzog. L'essentiel d'*Aguirre* ne réside pas dans le scénario. Le cinéaste, cultivant un goût pour les expériences extrêmes, filme l'action sur les lieux mêmes où elle est censée se dérouler : dans les contreforts des Andes, au nord ouest du Pérou, au coeur de la forêt amazonienne et sur les fleuves Rio Urubamba (près du Machu Picchu), Rio Huallaga et Rio Nanay. Le tournage se confond alors avec l'épopée des conquistadors et devient, sept semaines durant, une véritable aventure pleine de dangers, où les hasards - la rencontre avec le joueur de flûte indienne Hombrecito, la perte imprévue d'un canon - et les conflits - la mégalomanie de Klaus Kinski étant à l'origine de la plupart d'entre eux - sont intégrés à l'action. Le caractère de chronique, de carnet de bord, n'en prenant ainsi que plus de vérité. Il est difficile de concevoir *Aguirre* sans Kinski : par son regard inquiétant, sa démarche conquérante, son jeu d'acteur reste inégalable. Ecorché vif, il fut l'interprète fétiche des films d'Herzog. Nosferatu, fantôme de la nuit (1978), Woyzeck (1979) et surtout *Fitzcarraldo* (1982) - la production la plus ambitieuse et commerciale du cinéaste - sans oublier *Cobra Verde* (1987) et *Mon ennemi intime* (1999) documentaire dans lequel Herzog revient, après la mort de Kinski, sur leur collaboration et leurs querelles. »

Extrait du dossier de presse, Madadayo Films

Hypnotique et fascinant. Autant de qualificatifs encore trop faibles pour décrire la puissance d'évocation d'*Aguirre*, un chef d'œuvre intemporel toujours aussi hallucinant.

En 1971, le cinéaste allemand Werner Herzog rédige en quelques jours un scénario contant la quête de l'Eldorado par un groupe de conquistadors perdus dans la jungle péruvienne. Il embarque dans ce tournage à haut risque huit techniciens, ainsi que quelques acteurs dont l'inquiétant Klaus Kinski qu'il connaît depuis l'enfance. Les prises de vues, effectuées en pleine forêt vierge, se révèlent très périlleuses et Werner Herzog inclut dans son métrage certaines péripéties qui sont réellement arrivées à l'équipe (le radeau pris dans un tourbillon, par exemple). Ce mélange entre réalisme documentaire et pose auteurisant fait d'ailleurs toute l'originalité de ce chef d'oeuvre intemporel, à la fois fascinant et hypnotique.

Inspiré par deux personnages historiques dont on ne connaît quasiment rien, le cinéaste invente la totalité de l'intrigue en nous faisant pourtant croire à son caractère véridique par le biais d'une fausse information délivrée dès le générique. Le premier plan, magnifique, indique au spectateur qu'il va assister à une lente descente aux enfers, scandée par la musique planante et mystique de Popol Vuh. Isolant quelques personnages emblématiques (un prêtre, un guerrier, des gentilshommes et leurs serviteurs) au milieu d'une nature hostile, il dresse un portrait sans concession des rapports hiérarchiques et de pouvoir au sein d'une société improvisée. Déchirés par l'ambition et de chimériques rêves de gloire et de fortune, ces hommes cupides sont voués à s'entretuer ou à sombrer dans la folie pure et simple. Au-delà d'une traditionnelle évocation de la conquête espagnole, *Aguirre* (1972) nous convie à observer un microcosme humain avec ses règles, ses lois et ses inévitables dérives. Parcouru de fulgurantes poétiques bouleversantes (l'image du cheval qui disparaît progressivement dans la jungle ou encore les singes qui envahissent le radeau), ce chant funèbre hante le spectateur longtemps après la projection.

Et puis, que dire de l'interprétation hallucinée de Klaus Kinski ? Qu'il soit calme ou enragé, on sent à chaque seconde la folie qui le ronge au point de contaminer l'intégralité du métrage. Sa gestuelle si particulière, ses relations troubles avec sa fille et ses brusques accès de rage subliment totalement un personnage qui lui collera à la peau jusqu'à la fin de son inégale carrière. A la fois fiévreux, lancinant et à la lisière du fantastique, *Aguirre, la colère de Dieu* est un film en état de grâce, comme il en existe fort peu. Une expérience inoubliable.

www.avoir-alire.com, Virgile Dumez



« Les partis pris narratifs des films historiques traditionnels sont ici abolis. La fiction ne consiste que dans une très mince trame de gestes, de voix, d'événements qui, décrochés d'un discours historique, sont offerts à l'oeil et à l'oreille pour qu'ils en jouent, en tant que signifiants. Dans le film d'Herzog, cette

jouissance du signifiant est conçue littéralement comme une folie, un abandon halluciné à la splendeur et à l'étrangeté de signifiants erratiques. »

J.-P. Oudart, *Cahiers du Cinéma*, juillet-août 1975